

LUC TORRES – HÉLÈNE TROPÉ – JAVIER ESPEJO SURÓS (eds.)

**METAMORFOSIS Y MEMORIA DEL EVENTO.  
EL ACONTECIMIENTO EN LAS RELACIONES  
DE SUCESOS EUROPEAS  
DE LOS SIGLOS XVI AL XVIII**



AQUILAFUENTE  
**A**



Ediciones Universidad  
**Salamanca**

# AQUILAFUENTE, 319

©

Ediciones Universidad de Salamanca  
y los autores

Motivo de cubierta:

*Relation de la mort et des funérailles de la reine Anne de Bretagne, faite par Pierre Choque (1514)*

1ª edición: diciembre, 2021

ISBN: 978-84-1311-604-4

DOI: <https://doi.org/10.14201/0AQ0319>

Depósito legal: S 457-2021

Ediciones Universidad de Salamanca  
Plaza San Benito s/n  
E-37002 Salamanca (España)  
<http://www.eusal.es>  
[eus@usal.es](mailto:eus@usal.es)

Maquetación, impresión y encuadernación:  
Intergraf  
Nueva Graficesa

*Hecho en UE-Made in EU*

*Todos los derechos reservados.  
Ni la totalidad ni parte de este libro  
puede reproducirse ni transmitirse sin permiso escrito de  
Ediciones Universidad de Salamanca.*

Ediciones Universidad de Salamanca es miembro de la UNE  
Unión de Editoriales Universitarias Españolas  
[www.une.es](http://www.une.es)

Obra sometida a proceso de evaluación mediante sistema de doble ciego



CEP. Servicio de Bibliotecas

SOCIEDAD INTERNACIONAL DE RELACIONES DE SUCESOS. Coloquio  
(9º. 2019. Rennes, Francia), organizador

Metamorfosis y memoria del evento : el acontecimiento en las relaciones de sucesos europeas de los siglos XVI al XVIII : actas del IX Coloquio de la Sociedad Internacional de Relaciones de Sucesos (Rennes, 18-21 de septiembre de 2019) / Luc Torres, Hélène Tropé, Javier Espero Surós (eds.).—  
1ª edición: diciembre, 2021.— Salamanca : Ediciones Universidad de Salamanca, [2021]

628 páginas : ilustraciones.—(Aquilafuente ; 319)

Ponencias en español y francés

DL S 457-2021.—ISBN 978-84-1311-604-4

DOI: <https://doi.org/10.14201/0AQ0319>

1. Relaciones de sucesos-Europa-Historia-Congresos. I. Torres, Lucas, editor. II. Tropé, Hélène, editor. III. Espejo i Surós, Javier, 1972-, editor.

087.6:94(4)ª16/18ª(063)

## LA RELATION D'UN TREMBLEMENT DE TERRE EN ANDALOUSIE EN 1522 DANS DEUX ÉCRITS VOLANTS GERMANIQUES ET LEURS SOURCES

FLORENT GABAUDE  
*Université de Limoges*

### RESUMEN

El terremoto que el 22 de septiembre de 1522 sacudió la isla de San Miguel en los Azores, Fez en Marruecos y el Sur de la Península Ibérica, destruyendo varias ciudades y provocando un tsunami, fue relatado hasta en Alemania en un folleto y una hoja suelta ilustrados. El objetivo es reconstruir la cadena de información y su recorrido geográfico a través de la correspondencia de los comerciantes portugueses y de una relación al francés, examinar el papel de la ilustración y evaluar el interés de estas noticias lejanas para el público más amplio al que se dirigían las relaciones de sucesos ilustradas. De hecho, fue en la región de Renania, centro de la cultura humanista, donde nacieron, a finales del siglo XV, estos medios de comunicación privilegiados para informar sobre acontecimientos sobrenaturales o prodigiosos.

*Palabras clave* : terremoto ; acontecimiento ; folletos ilustrados alemanes ; Reforma alemana.

### ABSTRACT

The earthquake that struck the island of São Miguel in the Azores, Fez in Morocco and the south of the Iberian Peninsula on 22 September 1522, destroying several cities and causing a tidal wave, was reported as far away as Germany. The aim is to reconstruct the chain of information, its geographical journey through the correspondence of Portuguese traders and a French newspaper, to examine the role of illustration and to ask how these distant news stories are of interest to the wider readership to whom the illustrated

broadsheets are addressed. It was indeed in the Rhine area, the centre of humanist culture, that, from the end of the fifteenth century, these privileged media for the reporting of sensational events were born.

*Mots-Clés* : Earthquake ; event ; German illustrated broadsheets ; German Reformation.

LES PHÉNOMÈNES ASTRONOMIQUES OU CHTONIENS tels les éclipses ou les tremblements de terre sont couramment considérés comme des « événements » plus ou moins rares selon leur nature ou leur intensité. L'événement au sens de José Ortega y Gasset, de Jacques Derrida ou d'Alain Badiou, dans sa définition historico-philosophique comme phénomène unique et imprévisible, excluait aujourd'hui des manifestations telles que les éclipses qui, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, étaient annoncées avec précision dans les éphémérides que l'on imprimait déjà en nombre. Pour les Hébreux, ces phénomènes relevaient encore du miraculeux et l'on sait combien Christophe Colomb a su habilement exploiter l'éclipse de lune de 1504 pour se soumettre les Indiens de Jamaïque. L'événement, comme l'affirme Derrida, advient toujours à l'improviste : « L'événement, comme l'arrivant, c'est ce qui verticalement me tombe dessus, sans que je puisse le voir venir : l'événement ne peut m'apparaître avant d'arriver que comme impossible<sup>1</sup> ».

Ce qui s'abat littéralement sur les populations du Moyen Âge finissant en proie à l'angoisse eschatologique, ce sont des comètes, des météorites, des pluies torrentielles, des « prodiges de sang », des montagnes (comme en Suisse en 1515), des nuées de sauterelles et autres raz-de-marée, tels ceux de Hollande (1501, 1509, et surtout 1530). Au déchaînement des éléments et de la nature s'ajoute la violence des pulsions et de la guerre comme autant de signes de l'irruption du désordre dans la normalité. L'événement autant que les faits divers, crimes abjects, naissances monstrueuses ou catastrophes naturelles, sont par définition hors norme.

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le genre médiatique que l'on désigne par le terme d'« occasionnels » relate les événements liés à l'actualité politique et militaire (récits de bataille, entrées royales, funérailles, etc.) ; les « canards » en revanche sont consacrés aux faits divers sensationnels : ils décrivent et commentent des prodiges et catastrophes, des faits divers criminels. À ces productions bon marché de quelques pages s'ajoute un second support que sont les « placards », des planches isolées à contenu politique ou polémique. En France la quasi-totalité des canards sont des livrets in-quarto ou in-octavo, de sept à seize pages imprimées. Une gravure sur bois, le plus souvent de modeste dimension, orne le frontispice d'environ un quart de ces livrets.

<sup>1</sup> Jacques DERRIDA, Alexis NOUSS, Gad SOUSSANAS, *Dire l'événement, est-ce possible ? Séminaire de Montréal*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 97.

Une forme rare en France, mais très largement répandue en Allemagne dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, sont les canards et occasionnels de grand format in-folio, imprimés sur le seul recto et généralement pourvus d'une illustration généreuse et d'un texte abondant. Ces imprimés sur feuille unique au format portrait, dites feuilles volantes illustrées, présentent une structure tripartite semblable à l'emblème, avec un gros titre sur toute la largeur en haut de la feuille, une illustration centrale (xylogravure et par la suite gravure sur cuivre) dans la moitié supérieure de la feuille et un texte descriptif ou commentaire, en prose ou versifié, d'une dizaine à une trentaine de lignes sur une ou plusieurs colonnes dans la partie inférieure de la feuille. C'est essentiellement à Sebastian Brant et à son imprimeur Johann Bergmann von Olpe que l'on doit cette forme éditoriale spécifique qui deviendra canonique dans les pays d'Allemagne de 1520 à 1680 environ. L'imprimé de 1492 sur la « pierre de tonnerre » d'Ensisheim est l'une des premières feuilles informatives et inaugure le genre des feuilles volantes prodigieuses, relatant des phénomènes extraordinaires terrestres ou cosmiques. Brant interprète la chute de la météorite comme le présage de la victoire de l'empereur Maximilien sur les Français. Il éditera une vingtaine de pièces de ce type dont plusieurs sur des phénomènes tératologiques<sup>2</sup>.

Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les sujets extraordinaires favorisés des canards et feuilles volantes, autant en France qu'en Allemagne, sont les phénomènes célestes (pluies de pierres, feux et soleils dans le ciel, chutes de grêle), et les inondations. À compter du mitan du XVI<sup>e</sup> siècle, les canards criminels, exécutions capitales et possessions diaboliques prennent le dessus<sup>3</sup>.

À l'époque de la Renaissance, que le philosophe Peter Sloterdijk considère comme celle de la première « mondialisation » ou planétarisation<sup>4</sup>, se développe une « culture-monde » à la faveur des grandes découvertes et de l'imprimerie qui donne à ces dernières un retentissement par-delà les frontières nationales. L'« événement-monde »<sup>5</sup> qui retient ici notre attention est le séisme qui a frappé le 22 septembre 1522 le sud de la péninsule Ibérique et l'île de São Miguel aux Açores ainsi que les côtes marocaines, détruisant plusieurs villes (Vila Franca do Campo, Almeria, Fès) et provoquant un raz-de-marée. Il y a lieu de se demander pourquoi cet événement a été médiatisé jusqu'en Allemagne, sous divers formats : deux brochures et une feuille volante ; deux d'entre elles sont illustrées du même

<sup>2</sup> Florent GABAUDE, « La stratégie médiatique des feuilles volantes de Sebastian Brant », in *Études Germaniques* 74, 2019, n.º 3, juillet-septembre 2019, *À la recherche de Sébastien Brant (1457-1521)*, p. 441-457.

<sup>3</sup> Jean-Pierre SÉGUIN, *L'information en France avant le périodique : 517 canards imprimés entre 1529-1631*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1964.

<sup>4</sup> Peter SLOTERDIJK, *Im Weltinnenraum des Kapitals. Zu einer philosophischen Geschichte der terrestrischen Globalisierung*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2005.

<sup>5</sup> Jean-François SIRINELLI, « L'événement-monde », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 76, 2002, n.º 4, p. 35-38.

bois. La question peut se formuler en ces termes : en quoi ces nouvelles venues de loin intéressent-elles un lectorat élargi, celui de l'homme du commun des cités germaniques, destinataire de ces brochures et feuilles volantes ?

Ces publications fournissent un exemple intéressant de la chaîne de l'information, de la lettre manuscrite au texte imprimé et illustré. On voit comment la correspondance privée d'un négociant portugais installé aux Açores, adressée à ses partenaires et commanditaires sur le continent, parvient jusqu'aux Pays Bas<sup>6</sup>. Cette correspondance a donné lieu à l'édition de canards à Anvers, dans une traduction française, et de trois versions allemandes imprimées à Cologne. On observe que, d'un support médiatique à l'autre, l'information est remodelée et réinterprétée, notamment par le biais des images qui viennent l'illustrer. Ces publications sont également un exemple de la perméabilité ou de la porosité entre les différents supports typographiques, un exemple d'intermédialité dans les deux acceptions du terme : l'acception restreinte d'« intermédialité interne » qui désigne les relations image-texte au sein d'un même medium, et l'acception générale d'« intermédialité externe » qui renvoie au transfert d'un medium à un autre, aux emprunts réciproques<sup>7</sup>.

## LA MÉDIATISATION DES TREMBLEMENTS DE TERRE : LE DÉLUGE INFORMATIONNEL

L'événement appartient aux médias, il est le produit des médias ; il est ce qui advient (*evenire*) de nouveau. Or, la nouveauté est, selon le sociologue allemand Niklas Luhmann, la quête, la quintessence même des médias<sup>8</sup>. Luhmann insiste aussi sur la sélectivité et la récursivité propre à l'information médiatique. L'événement n'existe que par les médias dont la fonction est de sélectionner et d'orchestrer l'information. Pierre Nora affirme la même chose que Luhmann : « l'information colle à l'événement au point d'en faire partie intégrante. Non qu'elle le crée artificiellement, mais elle le constitue »<sup>9</sup> – au sens où elle constitue l'événement en légitimité et le fait exister.

Le développement des réseaux de communication à l'échelle européenne (de la correspondance privée et des imprimés), l'accélération de la circulation de l'information favorisent la diffusion des nouvelles, ils ont un effet démultipliateur et donnent l'impression que catastrophes et événements extraordinaires

<sup>6</sup> Eulogio Varela HERVIAS, G. von WALDHEIM, *Una relación alemana sobre el terremoto de Andalucía, Marruecos y Azores del año 1522*, Madrid, Artes Gráficas Municipales, 1948.

<sup>7</sup> Cf. Irina O. RAJEWSKY, *Intermedialität*, Tübingen/Basel, Francke (UTB 2261), 2002.

<sup>8</sup> Niklas LUHMANN, *Die Realität der Massenmedien*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, 1996.

<sup>9</sup> Pierre NORA, in *Le Nouvel Observateur*, 1968, cité par François Dosse, « La fabrique de l'événement historique moderne », *Hermès, La Revue*, 71, 2015, n.º 1, p. 58-66, ici p. 58.

connaissent une réelle expansion<sup>10</sup>. L'« inflation événementielle »<sup>11</sup> consubstantielle aux médias favorise un « surinvestissement imaginaire »<sup>12</sup>. Il se produit chaque année à la surface du globe plus d'un million de tremblements de terre qui ne sont pris en compte ni comme faits divers ni comme événements. On peut constater, dans le cas qui nous occupe, que la mémoire des tremblements de terre est coextensive au développement de la presse non périodique protomodern. Johann Friedrich Seyfert, dans la première étude historique sur le sujet<sup>13</sup>, ne recense que trois tremblements de terre pour le XV<sup>e</sup> siècle, puis onze pour le XVI<sup>e</sup> et quatre-vingt-trois pour le XVII<sup>e</sup> siècle, un nombre qui est corroboré par l'inventaire des imprimés des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, avec respectivement 23 et 100 entrées<sup>14</sup>. L'historien Josef Nussbaumer mentionne quant à lui 68 tremblements de terre à la surface du globe pour le seul XVI<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>.

## LA FEUILLE DE 1523

Une feuille volante illustrée de 1523 intitulée *Etlich Grausam vnd erschrecklich Erdtbiben*<sup>16</sup> passe en revue les localités frappées par les séismes du 22 septembre (ou octobre) 1522 et agrège à ce compte rendu, en apparence objectif, une information sans rapport avec la première et qui concerne le transport d'une cargaison d'or entre le Nouveau Monde et la Sicile espagnole. Le lien entre ces éléments disparates, c'est l'image qui peut le suggérer avec le motif du bateau, de l'arche

<sup>10</sup> Lorraine DASTON et Katharine PARK, *Wonders and the Order of Nature 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998, p. 187, caractérisent le nombre croissant de prodiges comme un produit de la presse (« artifact of printing »). Cité par Franz MAUELSHAGEN, « Die « portenta et ostenta mines lieben Herren vnsers sälligen... » ; Nachlassdokumente Bullingers im 13. Buch der Wickiana », *Zwingliana : Beiträge zur Geschichte des Protestantismus in der Schweiz und seiner Ausstrahlung*, 28, 2001, p. 77.

<sup>11</sup> Pierre NORA, « L'événement monstre », *Communications*, 18, 1972, p. 162-172, cit. p. 167.

<sup>12</sup> Christian JOUHAUD, Dinah RIBARD, « Événement, événementialité, traces », *Recherches de Science Religieuse*, 102, 2014, n.° 1, p. 63-77, cit. p. 66.

<sup>13</sup> Johann Friedrich SEYFART, *Allgemeine Geschichte der Erdbeben*, Frankfurt/Leipzig, Felssecker, 1756.

<sup>14</sup> *Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des 16. Jahrhunderts (VD 16)*, Bayerische Staatsbibliothek München (<https://www.bsb-muenchen.de>) ; *Das Verzeichnis der im deutschen Sprachraum erschienenen Drucke des 17. Jahrhunderts (VD 17)*, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Bayerische Staatsbibliothek München et Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel (<http://www.vd17.de>).

<sup>15</sup> Josef NUSSBAUMER, *Die Gewalt der Natur. Eine Chronik der Naturkatastrophen von 1500 bis heute*, Grünbach, Sandkorn, 1996.

<sup>16</sup> Reproduit dans Wolfgang HARMS et Michael SCHILLING, *Deutsche illustrierte Flugblätter des 16. und 17. Jahrhunderts. Kommentierte Ausgabe*, VI : Die Sammlung der Zentralbibliothek Zürich, *Die Wickiana I (1500-1569)*, Tübingen, 2005, pl. 10, p. 20-21, commentaire de Renate Haftlmeier-Seiffert.

de Noé qui incarne la continuité, la perpétuation de l'espèce, la renaissance et l'espoir que conforte sa cargaison d'or. Le texte reproduit une correspondance de marchands qui commence par la relation de la catastrophe et se termine par une note positive, consolatrice.

L'image montre le déluge, la tempête, la foudre et la grêle qui s'abattent sur terre, les maisons submergées et les victimes qui se noient ainsi qu'un monstre marin. Au milieu des eaux flotte l'arche de Noé vers laquelle se dirige la colombe avec son rameau.

La ville fortifiée de Fès, capitale du royaume de Fès en Barbarie et l'une des plus grandes villes d'Afrique, est une cité commerciale, deux fois plus grande que Cologne, remarque l'auteur. Au mois de septembre, la ville a été détruite par un tremblement de terre ; à certains endroits, le sol s'est affaissé et plus de la moitié de la population a péri. Une ville côtière voisine et son château ont été engloutis. La ville de Tétouan a également été touchée par le séisme. De fait, la région à l'est du détroit de Gibraltar, des chaînes Bétiques à la mer d'Alboran au Nord, de Tétouan à Fès au sud, est une zone sismique importante et tsunamigène<sup>17</sup>.

Le récit décrit ensuite avec davantage de détails et de chiffres les dégâts et pertes humaines causés par un tremblement de terre sur l'île portugaise de Saint Michel (San Miguel) située à 250 milles du Portugal. Depuis le début de la colonisation de l'archipel (1444), les Açores ont été frappées de fréquents tremblements de terre. Lors de celui de 1522, la moitié des trois mille habitations de la capitale Villa-Franco ont été détruites, une partie de la montagne qui surplombe la ville s'est effondrée, coûtant la vie à la plupart des habitants, de deux à quatre mille personnes. Selon d'autres sources, c'est une éruption volcanique et les laves épanchées qui auraient détruit la ville. Cette catastrophe a été bien documentée. On en trouve le récit en prose et en vers dans le premier volume de l'*Arquivo* des Açores qui reproduit le manuscrit autographe du docteur Gaspar Fructuoso<sup>18</sup>. Des rescapés de la catastrophe se rendirent en pèlerinage à Guadalupe<sup>19</sup>.

L'auteur de la feuille volante germanique relate ensuite l'anecdote d'un « abbé », un religieux dominicain, le Père Alfonso de Toledo, qui aurait alerté les habitants de l'imminence d'un tremblement de terre, les exhortant de quitter la ville, mais on aurait ignoré sa mise en garde et on l'aurait même mis quelques jours au cachot avant de le relâcher. C'est alors qu'il se serait précipité hors de la

<sup>17</sup> Voir notamment Taj-Eddine CHERKAoui, Lahcen ASEBRIY, « Le risque sismique dans le Nord du Maroc », *Travaux de l'Institut Scientifique de Rabat*, Série Géologie & Géographie physique, 21, 2003, p. 225-232.

<sup>18</sup> *Arquivo dos Açores, publicação periodica destinada à vulgarização dos elementos indispensaveis para todos os ramos da historia Açoriana*, Ponta Delgada, vol. 1, 1878-1880, p. 337-356 <<https://archive.org/details/archivososaore01pont/page/336/mode/2up?q=337>>.

<sup>19</sup> Françoise CRÉMOUX, *Pèlerinages et miracles à Guadalupe au XVIe siècle*, thèse de doctorat en Études ibériques, Paris 3, 1993, p. 157-158, reprint Madrid, 2001.



ville avec ses amis les plus proches. À peine furent-ils à quatre milles de la cité, apprend-on, qu'ils virent la tempête s'abattre sur elle.

Enfin, le troisième tremblement de terre aurait touché une ville du nom de « Dalmacie » qui se trouve dans le royaume espagnol de Grenade. Il s'agit du séisme d'Almeria en Mer d'Alboran le 22 septembre 1522, un puissant séisme, de magnitude 8,0 sur l'échelle de Richter, qui cause des dommages majeurs sur plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde<sup>20</sup>. Cette ville qui compte 2500 maisons bien bâties dispose d'un vaste arrière-pays. Le 4 septembre, le tremblement de terre a détruit la ville ainsi que 122 villages alentour, faisant 3000 morts, a rendu le sol infertile et asséché la rivière.

La tripartition formelle de la feuille sur le mode de l'emblème est fonctionnelle : il s'agit d'attirer, d'informer et d'édifier. La feuille mêle le compte rendu des faits avec les ingrédients conventionnels : destruction de châteaux ou d'églises, de villes entières, d'enfouissement ou d'engloutissement. Elle ajoute au récit individuel à caractère anecdotique mais également à valeur d'édification – laissant entendre que les habitants ont péri pour n'avoir pas écouté l'abbé – une illustration qui fait ici office d'interprétation consolatrice. La feuille peut être lue comme la métaphore de l'effondrement de l'ancien monde et la promesse d'une nouvelle alliance et d'une richesse à venir. Le titre sert d'accroche sensationnelle : il contient les épithètes affectives « horrible » et « terrible » (*grausam* et *erschrecklich*) qui deviendront topiques du genre des canards. On retrouve ces mêmes termes incitant à l'achat des feuilles par les colporteurs qui en crient les titres dans une brochure de la fin des années 1530 intitulée *Erschrockenliche vnd grusame zeychen erschinen/ ouch groß erdbydem*<sup>21</sup> ou encore dans une compilation de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : *Unglücks-Chronica vieler grausamer und erschrecklicher Erdbeben*<sup>22</sup>.

Notre feuille s'inspire d'au moins deux sources immédiates : une « nouvelle » (*neüwe zeytung*) annexée à une plaquette consacrée à l'éclipse observée à Rome en 1522<sup>23</sup> et un canard (*Flugschrift*) imprimé à Cologne en 1523. La première brochure imprimée à Augsbourg s'appuie sur un événement extraordinaire : une éclipse de trois jours, affirme-t-elle, alors qu'en vérité, l'éclipse totale du soleil du 19 septembre 1522 n'a pu durer que quelques minutes. Elle l'interprète comme un signe envoyé par Dieu pour inviter la cité pontificale à s'amender et à suivre la « lumière », l'enseignement de Jésus Christ, c'est-à-dire – à demi-mot – la nouvelle foi. De fait, le libelle fait implicitement référence au modèle néotestamen-

<sup>20</sup> Bernard VINCENT, *Les tremblements de terre dans la province d'Almeria (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Annales. Histoire, Sciences Sociales, 29<sup>e</sup> année, n.° 3, 1974. p. 571-586, ici p. 576.

<sup>21</sup> Cité dans HARMS et SCHILLING, *Deutsche illustrierte Flugblätter...*, *ibid.*

<sup>22</sup> Hambourg, vers 1695. Cité dans *Enzyklopädie des Märchens, Handwörterbuch zur historischen und vergleichenden Erzählforschung*, article « Erdbeben », Berlin/New York, de Gruyter, t. 4, 1984, p. 130-135, ici 133.

<sup>23</sup> *Von der Finsternus die zü Rom geschehen ist Im M. D. un XXII jar*, Augsbourg, Melchior Ramming, 1522 (Bayerische Staatsbibliothek, VD 16, V 2584).

taire de l'éclipse de la crucifixion, supposée avoir duré trois heures<sup>24</sup>. Cet appel témoigne de la vindicte contre la curie romaine qui se vautre dans le péché de chair et il manifeste en même temps, aux tous débuts de la Réformation, l'espoir que placent les protestants dans le changement de cap de l'Église entière. La nouvelle du tremblement de terre vient ensuite étayer la certitude des protestants de l'imminence du châtimeut divin qui frappe les nations catholiques et leurs territoires : l'Espagne le Portugal, les Açores, les côtes marocaines. Les habitants de San Miguel ont été sourds aux mises en garde d'un abbé qu'ils ont même jeté en prison. On peut y voir un parallèle avec les menaces qui pèsent contre Luther mandé de se rendre à Worms.

### LE CANARD DE 1523

Le canard de sept pages de 1523 *Van der erschrecklicher zersturunge vnd Erbtiefunge...*<sup>25</sup> contient la copie de deux relations épistolaires sur les tremblements de terre aux Açores, dans le royaume de Grenade et au Maroc. La seconde missive est adressée au margrave de Villa real et relate les destructions occasionnées par le tremblement de terre à Grenade et dans le royaume barbaresque. Il existe aussi un canard français intitulé *Une merueil leu et veritable copie dunes lettres...*<sup>26</sup>, lequel affirme être aussi la traduction de lettres portugaises du commerçant Manuel Borges à Piere Beador. Il est possible que le canard allemand procède de cette version française. La chaîne de l'information serait ainsi aisée à reconstituer : un négociant installé aux Açores envoie sa relation avec d'autres informations commerciales à son partenaire d'affaires sur le continent. Celui-ci fait traduire et publier ses lettres en français à Anvers, puis l'imprimeur de Cologne en fabrique une version allemande adaptée à son public.

Les brochures et les feuilles volantes illustrées donnent une résonance particulière à des relations épistolaires qui vont ensuite alimenter à leur tour des chroniques<sup>27</sup> et des compilations comme celles des années 1550<sup>28</sup>. Ce canard est très proche de ses sources et ressemble fort, dans sa facture, au mode de relations des nouvelles dans la correspondance des commerçants, qui consiste en une

<sup>24</sup> Luc 23 : 44 ; Marc 15 : 33 ; Matthieu 27 : 45.

<sup>25</sup> Reproduit en facsimilé dans E. V. HERVÍAS/G. WALDHEIM, *Una relación alemana...*, p. 20-26.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>27</sup> Notamment Sebastian FRANCK, *Germaniae Chronicon : Von des gantzen Teutschlands, aller teutschen vólcker herkommen, Namen, Händeln...*, s.l., 1539 (VD16 F 2089 : <http://gateway-bayern.de/VD16+F+2089>).

<sup>28</sup> Notamment Jobus FINCELIUS, *Wunderzeichen. Wahrhafftige beschreibung vnd gründliche verzeichnis, schrecklicher Wunderzeichen vnd Geschichten, die von dem Jar an 1517. bis auff jtziges Jar 1556 geschehen vñ ergangen sind*, Jena, Rödinger, 1556 (VD16 F 1103 : <http://gateway-bayern.de/VD16+F+1103>).

succession d'informations non forcément liées entre elles et se caractérise par la sobriété de l'écriture et l'absence de pathos et de grandiloquence prédicatoire. La verbalisation thérapeutique pour le négociant, témoin de l'événement inconcevable, traumatisé et frappé dans son commerce de céréales, et pourtant lucide et presque dénué d'affect, devient cathartique pour les lecteurs allemands distants de ces témoignages qui ne sont affectés ni dans leur chair ni dans leurs biens.

L'examen des illustrations corrobore le constat de la plus grande objectivité ou « réalisme » de la brochure en comparaison avec la feuille volante évoquée précédemment qui, pour une bonne part, procède directement des textes antérieurs à visée parénétiq ue ou confessionnelle. L'illustration de frontispice du livret gomme la dimension eschatologique, la référence directe au déluge biblique et à l'arche de Noé. La vignette supérieure est le dessin réaliste des destructions causées par un tremblement de terre en milieu urbain.

Le frontispice de l'opuscule parénétiq ue de quatorze pages d'Alexander Seitz publié à Augsbourg en 1520 affiche déjà la même gravure qui sera reprise à l'identique sur notre feuille volante. Cette dernière peut en conséquence être considérée comme un *exemplum*, une illustration concrète et actuelle de la prophétie du médecin. Le livret sera à nouveau publié à Augsbourg, Erfurt et Leipzig en 1521<sup>29</sup>. La feuille volante ne reprend pas en revanche la vignette supérieure qui accumule les symboles iconographiques des prodiges funestes : le dragon à sept têtes de l'Apocalypse, la roue lunaire, des arcs-en-ciel, des éclipses de lune – sous la forme de cercles noircis – et des parhélies, phénomènes météorologiques fascinants observés depuis l'Antiquité, fréquents dans les régions septentrionales et produits par la réfraction qui fait apparaître conjointement trois soleils. On y voit également les visages anthropomorphes des astres solaire et lunaire coutumiers des traités astronomiques de l'époque<sup>30</sup>. Ce type de phénomènes célestes est prémonitoire de périodes turbulentes, comme par exemple celle du grand schisme d'Occident de 1378, la rivalité des trois papes de Rome, d'Avignon et de Pise. Hartmann Schedel en fait état dans sa *Chronique du monde*, dite *Chronique de Nuremberg*, de 1493 : le schisme est annoncé par l'apparition dans le ciel de trois lunes avec une croix au milieu<sup>31</sup>. Seitz décrit, quant à lui, cette roue lunaire comme une roue de la fortune et fait référence à la querelle du sacerdoce et de

<sup>29</sup> Alexander SEITZ, *Ain Warnung des Sündtfluss oder || erschrockenlichen wassers Des xxxiiij. jars auß natürlicher art des || hymels zû besorgen/ mit sampt außlegung der grossen wunder=||zaychñ zû Wien in Osterreych am hymel erschinen im XX iar*, Augsbourg, Oeglin, 1521 (VD16 S 5397 : <http://gateway-bayern.de/VD16+S+5397>).

<sup>30</sup> Cf. Johannes de SACROBOSCO, *Sphera materialis. || geteutsch durch meyster Conradt || Heynfoegel von Nuremberg/ eyn anfanck oder fun||dament der ghenen die da lust haben zû der || kunst der Astronomy*, Köln, 1519, fol. G iij.

<sup>31</sup> Hartmann SCHEDEL, *Chronica*, trad. en allemand par Georg Alt, bois de Michael Wolgemut et Wilhelm Pleydenwurf, Nürnberg : Anton Koberger, 1493, fol. CCIII v.

l'Empire, l'affrontement entre le pape Boniface VIII et le roi de France Philippe le Bel au tournant du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>.

Il nous reste, pour conclure, à répondre à la question initiale : pourquoi l'Allemagne des années 1520 s'intéresse-t-elle autant à ce fait divers si lointain qui se déroula aux confins de la péninsule Ibérique ? Il convient de replacer ces publications dans le contexte de l'époque, non seulement celui, très large, de la « peur en Occident » (Jean Delumeau), mais aussi un contexte plus conjoncturel. Les contemporains ont le sentiment de vivre une période de recrudescence des prodiges de toute nature : naissances monstrueuses, dérèglements cosmiques et catastrophes naturelles. Sebastian Brant, lanceur de modes durables et grand promoteur des feuilles volantes illustrées, n'est pas étranger à cet engouement ou emballement médiatique. Dans ses écrits, il s'est exprimé sur une vingtaine d'événements extraordinaires. Un célèbre astrologue, Johann Schöffler, a annoncé en 1499 dans ses *Ephémérides* des tempêtes et déluges pour l'année 1524. Il a réitéré ses prédictions en 1523. D'autres lui ont emboîté le pas, le médecin Alexander Seitz en 1520 et Johannes Carion en 1521<sup>33</sup>. Quant à Brant, qui jouissait d'une grande notoriété aussi comme *poeta vates*, il avait lui aussi prédit en 1520 l'apocalypse pour cette même année 1524 dans un écrit intitulé *Gott woll das nit ein Erdflus komb, Die alles Erdtrich Umb Unnd Umb, Versenckht*<sup>34</sup>. Rien d'étonnant donc dans ce contexte d'agitation médiatique qu'une nouvelle lointaine qui corrobore et accrédite les angoisses autochtones retienne l'attention des publicistes. On retiendra donc en conclusion que l'écho remarquable en Allemagne du tremblement de terre aux Açores s'explique par la focalisation du débat public sur la prédiction d'un déluge pour février 1524.

## BIBLIOGRAPHIE FINALE

- BRANT, Sebastian, *Kleine Texte*, éd. par Thomas Wilhelmi, t. 1. 2, Stuttgart-Bad Cannstadt, Frommann-Holzboog, 1998.
- CRÉMOUX, Françoise, *Pèlerinages et miracles à Guadalupe au XVI<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat en Études ibériques, Paris 3, 1993, p. 157-158, reprint Madrid, 2001.
- DERRIDA, Jacques, NOUSS, Alexis, SOUSSANAS, Gad, *Dire l'événement, est-ce possible ? Séminaire de Montréal*, Paris, L'Harmattan, 2001.

<sup>32</sup> A. SEITZ, *Ain Warnung des Sündtfluss...*, fol. iiiij v.

<sup>33</sup> Johannes CARION, *Prognosticatio und erklerung der grossen wesserung/ Auch anderer erschrockenlichen würckungen. So sich begeben nach Christi unseres lieben herrn geburt/ Funfftzehen hundert und xxiiij. Jar*, Leipzig, Martin Landsberg, 1521 (VD16 : C 1030).

<sup>34</sup> Sebastian BRANT, *Kleine Texte*, éd. par Thomas Wilhelmi, t. 1. 2, Stuttgart-Bad Cannstadt, Frommann-Holzboog, 1998, texte n.° 466. Voir aussi Dieter WUTTKE, « Sebastian Brants Sintflutprognose für Februar 1524 », *Literatur, Sprache, Unterricht, Festschrift für Jakob Lehmann zum 65. Geburtstag*, Bamberg, 1984, p. 41-46.

- HARMS, Wolfgang, SCHILLING, Michael, *Deutsche illustrierte Flugblätter des 16. und 17. Jahrhunderts. Kommentierte Ausgabe*, VI : Die Sammlung der Zentralbibliothek Zürich, *Die Wickiana I (1500-1569)*, Tübingen, 2005.
- HERVI'AS, Eulogio Varela, WALDHEIM, G. von, *Una relación alemana sobre el terremoto de Andalucía, Marruecos y Azores del año 1522*, Madrid, Artes Gráficas Municipales, 1948.
- JOUHAUD, Christian, RIBARD, Dinah, « Événement, événementialité, traces », *Recherches de Science Religieuse*, 102, 2014, n.º 1, p. 63-77.
- LUHMANN, Niklas, *Die Realität der Massenmedien*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, 1996.
- NORA, Pierre, « L'événement monstre », *Communications*, 18, 1972, p. 162-172, cit. p. 167.
- NUSSBAUMER, Josef, *Die Gewalt der Natur. Eine Chronik der Naturkatastrophen von 1500 bis heute*, Grünbach, Sandkorn, 1996.
- RAJEWSKY, Irina O., *Intermedialität*, Tübingen/Basel, Francke (UTB 2261), 2002.
- SÉGUIN, Jean-Pierre, *L'information en France avant le périodique : 517 canards imprimés entre 1529-1631*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1964.
- SEYFART, Johann Friedrich, *Allgemeine Geschichte der Erdbeben*, Frankfurt/Leipzig, Felssecker, 1756.
- SLOTERDIJK, Peter, *Im Weltinnenraum des Kapitals. Zu einer philosophischen Geschichte der terrestrischen Globalisierung*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2005.





UNIVERSIDAD  
DE SALAMANCA

Ediciones Universidad  
Salamanca



SIERS  
Sociedad Internacional  
para el estudio de las  
relaciones de sucesos

ISBN: 978-84-1311-604-4



9 788413 116044